

## LE RÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE

Fausto Salvoni

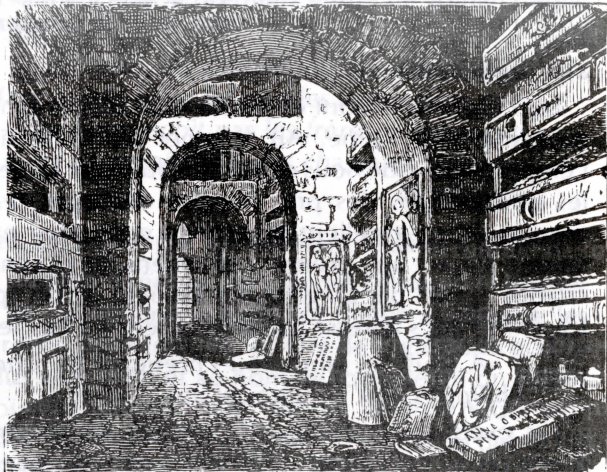
### II

### L'ÉGLISE POSTAPOSTOLIQUE

Les chrétiens des temps apostoliques manifestaient la même volonté : celle de suivre les enseignements des apôtres et d'être fidèles à la doctrine de Jésus. «Vous êtes mes amis, (avait dit le Sauveur), si vous faites ce que je vous demande.» (Jean 15:14). Jésus a prié afin de confier au Père les apôtres de même que les chrétiens qui seraient convertis par leur parole :

*«Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du Malin. Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par la vérité; ta parole est la vérité.»*

(Jean 17:14-17)



Catacombe.

Pour cette raison les apôtres furent persécutés. La plupart d'entre eux subirent le martyr. Les chrétiens eux-mêmes durent endurer plusieurs persécutions soulevées par les empereurs de Rome. On les mit à mort non pas

parce qu'ils étaient répréhensibles, mais parce qu'ils ne se conformaient pas aux coutumes du paganisme. En effet, ils n'offraient pas de sacrifices aux idoles; ils n'avaient pas de temples; ils ne saluaient pas et ne baisaient pas les images ou les sculptures des différentes divinités païennes; ils n'adoraient pas l'empereur et ne se mêlaient pas aux païens. Ils furent haïs pour tout cela et les païens les considéraient même comme des athées parce qu'ils n'avaient aucune image de Dieu et de Jésus-Christ.

*«Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous.»* (Jean 15:18, 19)

Mais les siècles passèrent. Les tentations et les raisonnements du monde séduisirent les chrétiens qui, progressivement, se sont éloignés de la Parole de Dieu et se sont mis à suivre les coutumes de leur époque.

### 1) LES PREMIERS CHANGEMENTS (avant le IV<sup>e</sup> siècle)

Les premiers changements qui se sont introduits dans l'Église ont touché l'organisation de l'Église, la prêtrise et la pénitence publique.

#### a) L'organisation

Les chrétiens se sont enfoncés dans une organisation pyramidale, particulièrement à Rome. Au sommet de la hiérarchie romaine il y avait l'empereur; au-dessous de lui se trouvaient les sénateurs; puis, à leur suite, les gouverneurs des provinces et des pays vassaux. Cette organisation constituait un excellent moyen de gouverner et de soumettre les populations. Quant aux premiers chrétiens, ils étaient dirigés avant tout, dans chaque Église, par un groupe d'anciens qu'on appelait aussi des évêques. L'apôtre Paul s'adresse aux Philippiens en ces termes:

*«À tous les saints (ou chrétiens) en Christ-Jésus qui sont à Philippes, aux évêques et aux diacres.»* (Philippiens 1:1)

Les évêques (remarquez le pluriel) dirigeaient ensemble, c'est-à-dire d'une façon collégiale, communautaire, chaque Église qui était confiée à leurs soins. Mais progressivement, dès les premières années du II<sup>e</sup> siècle, on commença à élever un évêque au-dessus des autres anciens. Deux raisons ont poussé les Églises à donner une structure pyramidale à l'organisation collégiale: premièrement, l'orgueil et, deuxièmement, le désir de mieux combattre les hérésies.

**La tentation de l'orgueil.** Les apôtres furent eux-mêmes tentés dans ce sens. On le constate, par exemple, lorsqu'ils discutent entre eux et se demandent qui est le plus grand ou le premier. D'ailleurs, ce fait indique qu'ils ne considéraient pas les paroles adressées par Jésus à Pierre comme une proclamation de l'autorité unique de ce dernier en tant que "vicaire du Christ".

*«Il s'éleva aussi parmi eux une contestation: lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand?»* (Luc 22:24)

*«Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. Il leur dit: Que désirez-vous que je fasse pour vous? Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire. [...] Les dix, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.»* (Marc 10:35-37, 41)

Avec la descente du Saint-Esprit les apôtres ont pu être guéris de cet orgueil. Ils comprirent, dès lors, que pour être exalté par Dieu il faut rechercher la dernière place. Malheureusement, et même après leur conversion, l'orgueil était toujours à l'oeuvre chez les chrétiens. Jean s'adresse à une Église et se plaint d'un certain Diotrèphe (probablement un ancien de l'Église) qui *«aime à être le premier»* et qui ne voulait même pas reconnaître l'autorité de Jean:

*«C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet, en répandant parmi vous des paroles mauvaises; non content de cela, lui-même ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église.»* (3 Jean 10)

**La lutte contre les hérésies.** Ce ne fut pas uniquement le désir d'avoir la suprématie qui a conduit certains évêques, au sein des Églises, à s'imposer sur les autres. Il y avait, en outre, une volonté de mieux combattre les hérésies. Les Églises placèrent un seul individu en tête de l'Église afin que ce dernier puisse décider plus aisément, et au nom de tous, ce qu'on devait refuser ou accepter au point de vue doctrinal. Jérôme, célèbre traducteur de la Bible, confirme ce fait dans son commentaire à Tite écrit au début du Ve siècle et dans lequel il dit ceci:

*«Dans ce temps-là, c'est-à-dire au temps des apôtres, les évêques étaient aussi appelés **anciens\***. Dans le livre des Actes des Apôtres, Paul, parvenu à Milet, envoya quelqu'un à Éphèse pour faire venir les anciens de l'Église; puis, il leur dit: Prenez soin [...] de tout le troupeau dont l'Esprit-Saint vous a établis évêques, c'est-à-dire gardiens [...]*

Tout cela nous prouve que les mêmes personnes étaient appelées **anciens\*** et **évêques**. Mais, plus tard, **pour éliminer toutes les sources de querelle, le soin de l'Église a été confié à un seul homme**. Pourtant, les anciens\* de l'Église doivent savoir qu'ils sont soumis aux évêques par une coutume de l'Église et quant aux évêques, ils doivent se rappeler qu'ils ont été placés au-dessus des anciens\* par une disposition de l'Église et non par un commandement du Seigneur." (Migne, *Patrologie latine*, 26,597s).

### **La supériorité d'une Église sur d'autres Églises**

Du vivant des apôtres, chaque Église était indépendante des autres Églises. Au sein de chaque Église les évêques devaient paître le troupeau que Dieu leur avait confié (Actes 20:28). Mais à l'instar de l'organisation reflétée dans l'Empire, on commença à considérer les évêques des villes plus importantes comme détenant eux-mêmes plus d'ascendant sur les autres évêques. En l'an 325 fut convoqué le concile de Nicée où, pour la première fois, des évêques pouvaient, suite à trois siècles de persécutions, se réunir dans la paix la plus parfaite. Les évêques furent conviés à ce concile par l'empereur Constantin qui se chargea lui-même des frais de leur voyage et de leur nourriture. L'historien Eusèbe, évêque de Nicodémie, nous rapporte que les évêques croyaient être parvenus au paradis, qu'il leur semblait vivre le millénium prophétisé par Jean dans l'Apocalypse (chapitre 20).

Ce fut donc ce concile de Nicée qui décréta, entre autres choses, que l'Église de Rome possédait une suprématie sur l'ensemble de l'Occident (mais non sur l'ensemble de la chrétienté). Quant à l'Orient, il subissait l'influence des Églises d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople (qui tire son nom de Constantin qui la bâtit); de nos jours la ville s'appelle Istanbul.

Dans les siècles qui suivirent, l'Église de Constantinople prédomina sur les Églises d'Antioche et d'Alexandrie. Le concile de Constantinople, tenu en l'an 381, proclame ceci: **"L'évêque de Constantinople doit avoir le primat d'honneur après le pontife de Rome car Constantinople est la nouvelle Rome c'est-à-dire le siège de l'empereur."** (Canon 3). Pour ce faire, le patriarche de Constantinople, élu en 582, voulut porter le titre de "patriarche oecuménique" (patriarche universel). L'évêque de Rome, Grégoire le Grand, proscrivit ce titre et déclara qu'aucune personne de l'Église n'était autorisée à porter un tel titre. Mais son successeur Boniface III, soutenu par l'usurpateur Phocas (qui devint empereur après avoir tué Maurice III) reçut, en l'an 607, le privilège de porter le titre de patriarche oecuménique "et son Église fut appelée l'Église qui est chef de

---

\* Le substantif qu'emploie Jérôme signifie **ancien**, mais a été traduit par **prêtre** en français.  
6 (N. du T.)



Image en relief de l'empereur Constantin  
et de son épouse Fausta.

toutes les Églises". En fait, le patriarche de Constantinople était adverse à Phocas alors que l'évêque de Rome soutenait ce dernier. Il s'en suivit que Phocas transféra le titre — objet de tant de disputes — du patriarche de Constantinople à l'adversaire de celui-ci, le patriarche de Rome.

Dès lors, l'évêque de Rome s'employa à faire appel aux écrits bibliques pour confirmer l'autorité qu'il avait acquise et prouver qu'elle venait de Dieu et non des hommes. La phrase de Jésus: «*Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église*» qui constituait, ainsi que nous l'avons vu, une prophétie en rapport à l'activité de Pierre aux débuts de l'Église — cette phrase fut interprétée comme la promesse d'une primauté de Pierre sur les autres apôtres (Matthieu 16:18). Les paroles que Jésus adresse à Pierre: «*Quand tu seras converti, affermis tes frères*» (Luc 22:32) et qui, dans le contexte, annoncent la conversion de l'apôtre après son reniement, furent interprétées comme une promesse d'infailibilité et d'autorité doctrinale supérieure à l'autorité des autres apôtres. Les paroles «*Fais paître mes brebis*» (Jean 21) par lesquelles Jésus confirmait l'autorité apostolique de Pierre après son reniement (ainsi que le démontre l'exhortation «*suis-moi*», versets 19-22, qui, dans les Évangiles se réfèrent toujours à un appel à l'apostolat), ces paroles ont été interprétées comme l'octroi fait à Pierre de sa primauté sur les autres et sur l'Église entière.

On prétendit, en outre, et sans aucun appui biblique, que l'évêque de Rome, en tant que successeur de Pierre, hérite de ce dernier son autorité et sa suprématie sur l'Église et sur tous les évêques. Ayant obtenu sa suprématie par des moyens humains, le pape est donc allé chercher dans la

Bible des paroles de Jésus qui pouvaient confirmer ses prétentions. La bible fut alors étudiée pour soutenir les acquis du pape et non pour corriger des erreurs qui allaient s'infiltrer dans l'Église de Dieu.

Alors l'Église se scinda en deux grandes parties: l'Église occidentale et l'Église orientale qui se trouvèrent alternativement en paix et en lutte l'une envers l'autre et ce jusqu'à la séparation définitive qui se produisit en 1054. Combien l'Église s'était éloignée des directives de Jésus-Christ qui avait dit à Pilate: «*Mon royaume n'est pas de ce monde*» (Jean 18:36)!

**La prêtrise.** Le christianisme comportait une originalité qui avait été instituée par Jésus: la suppression d'une catégorie à part, les prêtres (qu'on trouvait dans toutes les autres religions). En effet, chaque chrétien, homme ou femme, est prêtre (ou sacrificateur) par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Mais dans le monde païen et dans la religion juive on trouvait les prêtres et le laïque, celui-ci était considéré comme impur, impropre à s'adresser directement à la divinité: il devait nécessairement passer par les prêtres: «*En effet, tout souverain sacrificateur, pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés.*» (Hébreux 5:1).

Ce milieu sacerdotal finit par exercer son influence sur les chrétiens. Les anciens et les évêques se réservèrent certaines fonctions, telle que la prédication, le déroulement de la pénitence publique, la présidence dans le repas du Seigneur. Selon une affirmation d'Ignace d'Antioche, martyrisé à l'aube du II<sup>e</sup> siècle, le repas du Seigneur devient valable uniquement lorsqu'il est présidé par l'évêque:

“On doit considérer comme recevable et certain tout ce qui vient de l'évêque ou de celui qui en a reçu la charge.” (Smyrniens, 8, 2)

**Le sacrifice.** À l'origine les chrétiens apportaient, le dimanche, quelques dons, en particulier du pain, du vin, de la nourriture pour le repas d'amour (agape), de l'huile pour éclairer la pièce où avaient lieu les réunions. Ces offrandes représentaient véritablement un sacrifice pour les chrétiens qui se sacrifiaient d'abord eux-mêmes pour les donner à l'Église:

“Maintenant, écrivait Irénée au II<sup>e</sup> siècle, nous allons offrir des offrandes, non parce que Dieu en a besoin, mais pour le remercier de ses dons; et par ce moyen nous sanctifions ce qu'il a créé.” (Irénée, *Contre les hérésies*, 4, 18, 18).

Mais au cours des siècles qui suivirent on commença à prétendre que le pain consacré n'est plus du pain et que le vin n'est plus du vin, qu'ils se transforment, d'une manière tout à fait particulière, en corps et sang du Christ; on prétendit que ceci se passe au cours de la consécration qui devint ainsi plus importante que la communion elle-même. On oublia que la

communion, c'est-à-dire le repas, était pour les apôtres la chose essentielle (comme l'indique son nom de "repas du Seigneur"). Étant donné que les paroles de consécration (qui, prétendait-on, produisent ce profond changement du pain et du vin) ne pouvaient être prononcées que par les prêtres ou les évêques, on en déduisit que les prêtres détenaient un pouvoir sacerdotal dont les laïques étaient dépourvus.

De là vient l'origine d'une caste sacerdotale. On affirmait, par ailleurs, que le corps et le sang de Jésus, offerts sur l'autel, constituait **le nouveau sacrifice des chrétiens** annoncé dans la prophétie de Malachie qui disait: «Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations. en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on apporte une offrande pure; car grand est mon nom parmi les nations.» (Malachie 1:11). On oubliait, ce faisant, que le culte évoqué en Malachie existait déjà au Ve siècle avant Jésus-Christ comme l'indique le verbe au présent et que la mention de l'encens rend impossible une comparaison avec le repas du Seigneur qui ne comporte pas d'encens.

### Les prêtres et les péchés

Du vivant des apôtres les chrétiens reconnaissaient qu'ils devaient se préserver du péché; ils savaient aussi que dans l'éventualité d'une faute le sang de Jésus-Christ continue à purifier le pécheur pourvu que ce dernier n'abandonne pas sa foi dans le Sauveur:

*«Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.»* (1 Jean 2:1)

C'était la perte de la foi qui provoquait une rupture avec Jésus, l'unique source de vie, et qui empêchait de jouir du pardon des péchés.

Toutefois, après la mort des apôtres, on se mit à enseigner que dans l'éventualité de certains péchés particulièrement graves, il n'y avait pas de rémission pour le pécheur. À l'aube du II<sup>e</sup> siècle, un prédicateur renommé du nom d'Herma prétendait avoir reçu de Dieu l'assurance qu'on pouvait recevoir le pardon des péchés à l'occasion d'une sorte de Jubilé qui ne pouvait avoir lieu qu'une seule fois dans la vie d'un individu. Mais les chrétiens continuaient à pécher et alors l'Église imposa la pénitence publique aux pécheurs. Cependant, trois fautes seulement — celles qui étaient considérées comme les plus graves: l'apostasie, l'adultère et l'homicide — étaient soumises à la pénitence publique sans, toutefois, que cela donnât droit au pardon, le pécheur fût-il à l'article de la mort. Ces trois péchés étaient donc à part et ne furent l'objet du pardon que plus tard. En effet, l'adultère, puis l'apostasie, furent déclarés "pardonnables" le premier par le pape Calliste vers l'an 222, le second par le pape Corneille en

l'an 252. Plus tard encore fut admis le pardon du péché d'homicide (la date étant incertaine). Au IV<sup>e</sup> siècle tous les péchés pouvaient être l'objet du pardon mais uniquement après une longue pénitence publique de la part du pécheur.

La pénitence était imposée, puis, une fois accomplie, le pardon était accordé, par l'évêque. Mais cela ne pouvait avoir lieu qu'une seule fois dans la vie du chrétien; par conséquent, lorsqu'un chrétien retombait dans un péché grave, il ne pouvait avoir recours une deuxième fois à la pénitence. Pour lui, il n'y avait plus rien à faire! De sorte qu'on oublia que Jésus est notre **propitiatio** (hilasmos) et que si nous sommes repentants et que nous cherchons à changer, le sang de Jésus continue à nous purifier de nos péchés.

*«Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons publiquement nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.»*

(1 Jean 1:8, 9; cf. 2:1s)

**Fausto Salvoni**

**N.B.** Suite de cet article dans le prochain numéro: "Les grands changements survenus au IV<sup>e</sup> siècle".